

# Guerre des bandes à Paris : l'un des protagonistes raconte

## BANLIEUE

Le jeune homme, qui a participé aux violences des dernières semaines, donne sa version des récents affrontements et retrace l'origine des rivalités.

La police le présente comme l'un des « instigateurs » des bagarres qui ont récemment opposé deux bandes en plein Paris. Dans la nuit du 27 au 28 août, Cédric \* a été interpellé aux abords de la place Pigalle, accusé d'avoir lancé des projectiles contre les forces de l'ordre. Présenté devant le juge Philippe Jourdan, il a finalement été placé sous le statut de témoin assisté. Pour *Le Figaro*, il raconte la genèse d'une « guerre des bandes » qui a fait deux blessés et s'est soldée par la mise en examen de douze personnes, dont cinq dorment aujourd'hui en prison.

IL S'EST juré de ne plus revenir « traîner » gare du Nord. « Ça sert à

rien, c'est une perte de temps », lâche Cédric, d'une voix basse et calme. À l'entendre, ce garçon de dix-neuf ans ne fréquentait pourtant que depuis quelques mois la galerie commerçante qui se niche dans le ventre de la gare, à l'endroit où les trains de banlieue déversent chaque jour, par dizaines, des jeunes venus y passer le temps.

Le 13 août, avec une quinzaine d'habitues de la « GDN », comme ils disent parfois « pour aller plus vite », Cédric s'est trouvé impliqué dans un incident qui a mis le feu aux poudres. À la sortie de la discothèque Folie's Pigalle, ce soir-là, il y a foule lorsque ce jeune homme athlétique, originaire d'Angola, s'aperçoit qu'il vient de perdre son téléphone. « Comme je venais de l'acheter, j'ai commencé à le chercher mais il y avait un jeune de Gagny devant moi. Je lui ai dit : « Pousse-toi », gentiment. Il m'a poussé et je lui ai mis un coup de tête. » S'ensuit une mêlée au cours de laquelle les jeunes de la gare du Nord prennent l'avantage sur

leurs adversaires. Appelée à l'aide, la police disperse les combattants. « Après, on est rentrés chez nous et je pensais que c'était fini », résume Cédric.

### « Je voulais juste danser »

Le 26, les vaincus, qui ont leurs habitudes à la Défense, organisent une première expédition punitive gare de Nord, où deux hommes sont blessés à coups de couteau. Puis, le lendemain, la tension monte d'un cran alors que se prépare une nouvelle soirée au Folie's. Dans l'après-midi, les habitués de la « GDN » s'engagent par textos à venir « équipés ». L'un arrivera armé d'un hachoir, l'autre d'un couteau. Cédric, lui, assure être venu les mains vides.

« Je voulais juste danser, explique-t-il. Quand on est sortis du métro, on a vu une quarantaine de gars de la Défense qui nous attendaient. Aussitôt, ils nous ont tiré dessus deux fois (avec un pistolet d'alarme, NDLR). Je crois qu'ils me visaient mais ils ont touché mon

pote Ismaël. Quand on a commencé à se battre, j'ai pris un coup sur la tête. Après, je me suis mis à courir et j'ai été arrêté par des policiers qui m'ont accusé de leur avoir jeté des bouteilles. »

Après 48 heures de garde à vue, Cédric est rentré chez ses parents et a repris le chemin du centre de formation où il s'appête à passer un brevet d'animateur. « La vie continue », lâche le jeune homme, qui n'a jamais connu la prison mais reconnaît avoir commis des faits de violence étant plus jeune – parce que « quand on est mineur, on fait des bêtises ».

Jadis Parisien, Cédric dit fréquenter la gare du Nord depuis que sa famille a déménagé à Enghien, dans le Val-d'Oise. « J'y passe quand je vais rejoindre mes anciens potes. Comme tout le monde, je m'arrête pour serrer des mains, pour délirer. Parfois, on se regroupe à une dizaine mais il n'y a pas vraiment de bande. On n'a pas de chef. » À l'entendre, la « GDN » serait plutôt constituée de petits groupes qui

se mêlent et se défont au gré des circonstances. D'ailleurs, certains jeunes fréquenteraient tantôt la gare du Nord, tantôt la Défense, malgré la vieille rivalité qui oppose les deux groupes sans que personne, au reste, ne semble en connaître l'origine. « Tout, dans ce dossier, démontre qu'il ne s'agit pas de gangs à l'américaine, comme les policiers l'ont laissé entendre », plaide Me Alexandra Hawrylyszyn, qui défend Cédric, ainsi que quatre autres membres du groupe, dont trois sont actuellement incarcérés.

La semaine dernière, la police parisienne a annoncé un renforcement des moyens consacrés à la surveillance des bandes afin de prévenir d'éventuels regains de violence. Bravache, Cédric assure pour sa part ne pas craindre les représailles de « la Déf ». « S'ils viennent me chercher, je vais me défendre, prévient-il, mais s'ils me laissent tranquille je n'irai pas les trouver. »

CYRILLE LOUIS

\* Le prénom a été modifié.



La galerie commerçante de la gare du Nord, est devenue un point de ralliement pour les jeunes. *Bolso/Le Figaro*